

# Stratégies d'occupation de l'espace et conflits fonciers en Haute-Casamance (Kolda, Sénégal)

ABDARAHMANE N'GAÏDÉ

LA RÉGION DE KOLDA se situe au sud du Sénégal à mi-chemin entre la Gambie au nord et la Guinée Bissau au sud. Elle se présente comme une zone d'immigration où des populations de diverses origines se sont intégrées. À l'Empire mandingue du Gaabu (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) a succédé celui des Peuls du Fuladu (1) (1870). Alfa Moolo Balde et son fils ont reproduit le même type d'administration que celui des Mandingues, caractérisé par une forte décentralisation. L'administration coloniale, en introduisant les cantons (1903), ne fit que compartimenter davantage cet ensemble. C'est dans le contexte d'organisation politique, sociale et économique des populations qu'intervint l'arrivée massive des Gaabunke (2), sous la direction d'Al hajji Aali Caam (3). Ce marabout, d'origine toucouleur, fuyait la situation socio-politique en Guinée Portugaise. En arrivant en Territoire

français, en 1916, il fonda une « communauté maraboutique » qui imprima sa marque et son identité sur une partie du territoire. L'Islam devint un moyen d'organisation et de mobilisation des forces sociales et un prétexte pour justifier la conquête de l'espace. Au-delà du fond culturel commun, les deux communautés ont déployé un système d'encadrement différent qui épouse les contours de leur activité respective. Notre texte présente et analyse la mise en place du peuplement, les stratégies d'occupation de l'espace développées par les deux communautés et les conflits qui en découlent. Nous voulons, à travers l'examen de ces conflits, étudier comment, avec le temps, ils ont irradié les autres aspects de la vie des populations.

## Mise en place du peuplement

Le peuplement de la région s'est fait de manière continue, au moins depuis le XII<sup>e</sup> siècle. La région a connu une invasion de populations mandingues originaires du Soudan occidental et, plus tardivement, diverses vagues de peuplement peul. Parmi ces populations, on trouve des Peuls originaires du Macina (Mali), d'autres

---

1. Appelés aussi Jaawaringa, ce sont les Peuls autochtones.

2. Gaabunke est le nom donné aux Peuls originaires de la Guinée portugaise (actuelle Guinée-Bissau) arrivés au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la région sous la direction de marabouts qui prêchaient l'Islam et le travail.

3. Cf. notre thèse en cours de finition : *Le royaume peul du Fuladu de 1867 à 1936 (L'esclave, le colon et le marabout)*.

du Fuuta Tooro ou encore du Bundu. Un réseau hydrographique dense et d'importantes étendues de terres avaient permis aux Peuls de développer une économie basée sur l'élevage et l'exploitation de petits lopins de terres. Ils se soumièrent à la domination mandingue et assimilèrent leurs techniques agricoles (N'gaïdé, 1997 : 147-164). Au début du <sup>xx</sup>e siècle (1903), les Français occupent le territoire. C'est dans la perspective d'une mise en valeur de ce territoire, avec l'appui de populations stables, qu'il faut inscrire la migration des Peuls gaabunke en Haute-Casamance, la situation en territoire portugais étant favorable par ailleurs à cette « migration-fuite ». La logique coloniale française était contradictoire quant à la politique à suivre vis-à-vis des marabouts et de leurs actions prosélytes. Les Français étaient convaincus que leur situation en Casamance était délicate et réclamait un « doigté » particulier. La région est riche mais le fleuve est difficilement navigable à cause des bancs de sable. En revanche, en Gambie et en Guinée portugaise, des cours d'eau profonds permettent une bonne navigabilité pour les bateaux de commerce. Les Français craignaient donc de voir la région se dépeupler, au bénéfice des colonies voisines. Un appui discret des marabouts pouvait permettre de défricher les « terres vierges du Fuladu ».

### **Stratégie d'occupation de l'espace : Peuls Jaawaringa et Gaabunke**

Anciennement établis sur le territoire, les Jaawaringa avaient développé une stratégie d'occupation de l'espace en adéquation avec leur activité principale, l'élevage. Situés tout au long des bas-fonds, les villages présentent une allure différente de ceux des Gaabunke. Le village est un ensemble de concessions dispersées. Ceci répond à l'existence de champs *bambe* entre les concessions. La caractéristique fondamentale du village est l'instabilité de l'habitat.

Sa configuration change en fonction des flux de population. Le domaine foncier est l'objet de modifications permanentes (*Hodande riwata ngessa*) : l'habitation prime sur le champ et cela se ressent sur les champs *bambe*. Contrairement aux Gaabunke, les Jaawaringa n'ont pas développé une politique d'expansion territoriale. L'objectif est d'avoir une grande réserve de pâturage. La structuration de l'espace répond au souci de développer un grand troupeau qui permette de faire face aux aléas naturels. Lorsque l'espace devient insuffisant, ceux qui ont de gros troupeaux se déplacent pour aller dans des zones où ils peuvent trouver plus de pâturage. Autant les villages gaabunke sont grands, autant les villages jaawaringa sont de petite taille. Les stratégies d'occupation de l'espace des deux communautés sont différentes et même concurrentes. Les Jaawaringa ont une conception très « élastique » de l'espace qu'expliquent les besoins de transhumance.

### **Le marquage « originel » du territoire**

Le choix de l'emplacement du village n'est jamais le fait du hasard chez les Gaabunke. Avant son installation, le marabout interroge l'avenir après une retraite mystique appelée *khalwa*. Il procède à une prière solennelle. Les talibés défrichent l'espace villageois *kene Sare*, qui englobe les habitations, les *bambe* (champs qui jouxtent les concessions, les terrains de culture situés entre les *bambe* et les champs de brousse (*n'gessa dewri*), appelés *ngessa kene*. Le marabout décide de l'emplacement de la mosquée (*suudu allah*), trace les rues, lotit le village et choisit sa concession (*galle ceerno*). Puis, les Talibés choisissent la leur en fonction des liens familiaux et des affinités. Viennent ensuite les défrichements des bas-fonds. Chaque chef de *galle* (unité familiale) reçoit une parcelle. Quant aux champs de brousse, le chef de famille choisit le lieu qui lui convient pour le défricher. Un individu ou un groupe d'individus, en arrivant dans le village d'ac-

cueil, se présente toujours chez le marabout pour manifester son désir d'intégrer la communauté. Le marabout leur octroie un terrain d'habitation, en commun accord avec le chef du village, dans le *kene Sare*. Si le bas-fond est entièrement possédé, ils empruntent un terrain ou défrichent une zone qui leur aura été indiquée. Ce domaine agricole est le premier à être saturé du fait de son exigüité. La localisation spécifique des villages maraboutiques au bout des *faro* (bas-fond) (*koyel faro*) explique la dimension assez réduite de leurs parcelles rizicoles. La culture du riz reste marginalisée par rapport à l'exploitation des jardins fruitiers et des champs de brousse. L'exploitation des jardins maraîchers a permis de fixer les populations car le jardin exige des soins permanents. Ce n'est plus seulement le *dudal* (foyer coranique) qui joue une fonction de sédentarisation.

### **Madina al hadj : village pionnier et foyer de dispersion**

Fondé en 1918, ce village a donné naissance à plus de trois cents autres. Ce chiffre révèle son poids dans le peuplement de la région. Tous les villages issus de Madina Al hadj, sauf Ilyao, ont été fondés après la disparition du marabout. De son vivant, le marabout créa plus de huit grands champs dispersés à travers l'espace et distants de Madina Al hadj de six à sept kilomètres. Il y plaça ses Talibés. Plus d'une centaine de Talibés travaillaient dans ces champs. À la suite de sa disparition et en raison de dissensions, tous ces champs furent transformés en villages. Al hajji Aali Caam était considéré comme l'un des plus grands marabouts du cercle de Kolda. Le rapport politique annuel de 1930 indiquait : « *El hadji Ali habite à environ 25 km de Kolda. Intelligent et lettré, s'adonnant à l'élevage et à la culture, nous le considérons comme élément de bon ordre* » (4). En 1933, la colonie créa une ferme agricole à Madina Al hadj. On peut lire dans le rapport : «

*cercle de Kolda, les labours de rizières effectués à Médina Al hadji Ali ont donné de très bons résultats. Les rendements obtenus sur les terrains de la ferme de vulgarisation atteignent 1 200 kg ce qui est assez beau pour cette région* » (5). Les réussites du village (6) étaient vantées, la renommée du marabout croissait. La même année (1933), l'administration du cercle émit le souhait de convoquer tous les chefs de cantons pour leur montrer les réussites du marabout (7). Al hajji Aali avait développé le culte du travail. Pour tous, il fut le marabout pionnier et la référence. Il professait quatre principes :

- la prière (*misside* : mosquée, lieu de prière) ;
- l'enseignement (*dudal* : foyer coranique, symbole de l'éducation) ;
- la pratique de l'agriculture (*ngessa* : champ, lieu de travail) ;
- le respect de l'autorité (*laamu* : l'autorité).

### **Expansion territoriale et rapports sociaux intervillages**

L'accroissement des familles et la surcharge de la concession parentale conduisent à l'éclatement du *galle* et à la dispersion de ses membres. Ceci permet de décongestionner les villages et les terres de cultures. Les groupes familiaux dispersés à travers l'espace ont des rapports matrimoniaux fort complexes qui déterminent le degré de parenté et, surtout, d'appartenance à la communauté. On peut dire que l'occupation de l'espace se fait en fonction des liens de parenté désignés sous le vocable de *mussidal*. Les rapports entre individus sont régis par ce

4. A.N.S, 2G30 80, Sénégal. Cercle de Kolda. Rapport annuel 1930.

5. A.N.S, 2G33 74. Sénégal. Territoire de Casamance. Cercle de Ziguinchor.

6. A.N.S, 2G32 102. Colonie du Sénégal. Territoire de la Casamance. Cercle de Kolda. Rapport politique annuel. Rapport économique. Janvier 1933.

7. A.N.S, 2G32/102. Colonie du Sénégal. Territoire de Casamance. Cercle de Kolda. Rapport politique annuel. Rapport économique. Janvier 1933.

type d'alliances. Quel que soit le degré de parenté, la solidarité est sacralisée car le destin est commun à tous. L'appartenance à la même famille islamique renforce le *mussidal* et le *endam* (8). Ces relations sont multiformes : mariages, baptêmes, décès, *gamu* (fêtes religieuses annuelles). Le sentiment d'appartenir à la même communauté et au même « territoire » est symbolisé par ces relations. Contrairement aux Jaawaringa, les Gaabunke privilégient le fait religieux dans leurs activités. Nous pouvons affirmer que le « fait religieux imprègne le fait géographique ».

Après la disparition de Al hajji Aali, une crise de succession entraîna l'éclatement du village. Les Talibés influents partirent avec leurs partisans fonder leurs propres villages. C'est ainsi que Ceerno Mamadu Sayid Bah fonde Madina Gounass en 1936. Ce village a pris une importance religieuse, économique et sociale qui dépasse les frontières du Sénégal (Wane, 1979 : 691-698). Le rassemblement religieux annuel, le *daaka*, réunit plus d'un million de personnes. D'autres villages se sont développés au nord de la région vers les années quarante suivant le même processus. Ils ont permis l'extension du peuplement vers des « régions marginales et vides ». Ceci relève d'une véritable stratégie de conquête de l'espace cultivable. Des alliances matrimoniales aux expansions territoriales, les marabouts ont su développer une stratégie originale de quadrillage des espaces agro-pastoraux. Il arrive que dans un espace donné (sur un rayon de 10 km), le marabout ait des liens de parenté avec tous les chefs de village. Il tisse des relations qui lui permettent de contrôler les postes de décision. Les marabouts exploitent des surfaces très étendues de terres et se constituent, par le fruit des récoltes, une impor-

tante fortune. Ainsi, leur poids économique renforce leur position sociale, religieuse et politique. Cet exemple de développement et d'expansion illustre la stratégie et le dynamisme qui caractérisent les fondateurs de ces villages.

### Rapports entre Gaabunke et Jaawaringa

Au début de leur installation, les Gaabunke étaient très mal vus par les Jaawaringa qui avaient à ce propos une anecdote qui disait : *Madiinangaabe ndewi do be mbonata ndiyam* « Les madinois sont passés par là ; ce sont eux qui gaspillent l'eau », en faisant allusion à leurs ablutions. Quelques années plus tard, tous les villageois venaient prier à Madina Al hadj et consultaient le marabout pour tous leurs problèmes religieux et sociaux. Le *dudal* (foyer coranique) rassemblait les jeunes des villages jaawaringa. Cependant, les relations entre les marabouts et les autochtones restent limitées. Ces unions leur permettent d'avoir une assise solide en milieu jaawaringa et, pour ces derniers, elles symbolisent un « parachèvement » de leur intégration dans la communauté musulmane. Les rapports entre Gaabunke et Jaawaringa peuvent être qualifiés de rapports teintés de méfiance réciproque. Les Gaabunke soutiennent que : « *Les gens de ce pays ne nous aiment pas. Ils ont confiance en nous mais ils ne nous aiment pas* ». Les Jaawaringa quant à eux disent : « *Les Gaabunke n'inspirent pas confiance. Ils ne respectent pas les engagements scellés entre nous* ». C'est sous cet angle qu'ils ont bâti leurs relations et qu'ils vivent côte à côte. Les premiers ont le sentiment que les seconds sont venus coloniser une partie de leur territoire. Si la vocation primaire du territoire est d'unir, ici il sert de « référent identitaire ». Chaque communauté évolue dans son « territoire » en essayant par tous les moyens de le préserver des velléités expansionnistes de l'autre. Si la religion a un pouvoir structurant, elle n'a pas pu, dans le cas de la Haute-Casamance, être à

8. Le *endam* est la parenté au sens utérin du terme, car *endam* a pour racine *endu* (le sein). Il symbolise le caractère sacré des rapports entre les membres de la communauté. Un adage populaire dit : « *Gaabunkoobe ko endam ngootam* » (Les Gaabunke ont la même origine).

la base d'un vaste mouvement rassemblant les populations « autochtones » et les nouveaux venus. L'Islam était considéré comme incompatible avec l'activité principale, à savoir l'élevage. Le rigorisme religieux du marabout était très mal perçu. Mais au fil des années, les populations commencèrent à embrasser l'Islam, même si des poches d'animisme existent encore. Aujourd'hui, les Jaawaringa manifestent et affirment leur indépendance religieuse. Les petites mosquées se sont multipliées à travers la région. Signe d'un désir d'indépendance, cette évolution a conduit à la naissance de *jumaa* (grandes mosquées). Le *jumaa* de Bantankountou Manwde <sup>(9)</sup> a été construit (1994) à l'initiative de jeunes marabouts jaawaringa originaires des villages voisins. Ayant acquis des connaissances religieuses, ils ont, sur une base « ethnique », construit cette mosquée pour briser le monopole de Madina Al hadj. L'argument est d'avoir longtemps subi le « joug religieux » des Gaabunke. Chaque vendredi, les populations y affluent pour la prière solennelle de la mi-journée.

### **Conflits fonciers ou luttes « hégémoniques » pour le contrôle de l'espace**

Les conflits sont multiples, variés et déterminants dans l'évolution des modes d'organisation et de gestion de l'espace. Ils sont un baromètre qui permet de mesurer les capacités de ces sociétés à intégrer et à résoudre en leur sein les contradictions qui les secouent. Si les espaces pâturés et les parcours se rétrécissent et si les surfaces cultivables subissent des pressions démographiques permanentes, les conflits s'en trouvent exacerbés. L'installation et le développement des villages marabout-

tiques ont suscité des conflits qui sont restés gravés dans les mémoires.

### **Conflits fonciers entre Gaabunke et Jaawaringa**

La politique expansionniste des villages gaabunke contraste avec le manque de dynamisme des villages jaawaringa. Autant les Jaawaringa pratiquent une agriculture nécessitant un espace réduit, autant les Gaabunke exploitent de grands espaces. La pression démographique dans les villages maraboutiques entraîne l'extension de l'espace habitable et des surfaces cultivables. Tous les villages maraboutiques sont construits à la « tête » des *faro*. Ces derniers sont très réduits et ne satisfont pas la demande. Il faut donc procéder à de nouveaux défrichements, ce qui provoque des conflits entre les deux communautés. Un conflit de ce genre opposa Madina Al hadj aux villages environnants, et plus précisément celui de Sam, dans les années vingt. Le *faro* se révéla trop petit pour permettre aux familles d'accéder à la terre. Le marabout autorisa ses Talibés à aller défricher une zone qui était, semble-t-il, restée longtemps inexploitée. La forêt s'était régénérée. Mais le bas-fond appartenait aux Jaawaringa qui l'avaient cultivé. Ils empêchèrent l'ensemencement. Une bagarre éclata sur les lieux et se solda par des blessés. L'affaire fut jugée au tribunal du cercle de Kolda et le verdict donna raison au marabout. De nombreux informateurs jaawaringa ont laissé entendre que le marabout avait agi par la force. Ils soutiennent que « *Al hajji Aali avait réussi à se constituer une grande force. Les gens avaient peur de lui car il était marabout* ». Soutenus par une administration soucieuse de tirer profit d'une population stable, les marabouts avaient le loisir de provoquer les conflits, étant assurés de gagner les procès. Les Gaabunke révèlent dans leurs témoignages que les Jaawaringa leur vouaient et leur vouent encore une haine viscérale et les considèrent comme des étrangers.

9. Ancien chef-lieu de canton distant de Madina Al hadj d'une dizaine de kilomètres.

Quelques années après, le marabout suggéra l'abandon de la culture du riz. Bien que les avis soient partagés sur les causes réelles de cet abandon, nous pensons qu'il est lié à l'insuffisance des parcelles et à la transformation des bas-fonds en vergers. Le conflit se renouvellera à la fin des années trente après la disparition de Al hajji Aali Caam. Son fils et successeur sera d'ailleurs emprisonné à la suite du procès. Cependant, les Jaawaringa ont trouvé une technique pour marquer la limite de leur territoire et freiner les « vellétés » gaabunke. Elle consiste à fonder des *Sinthiane* <sup>(10)</sup> aux limites des terroirs. L'administration coloniale, soucieuse de développer les cultures de rente, avait encouragé le développement rapide de villages maraboutiques au sud du cercle de Kolda. Plus tard, l'État moderne du Sénégal ayant, comme l'administration coloniale, bâti son économie sur l'exploitation de l'arachide, n'a trouvé meilleur moyen que de s'appuyer sur les descendants des marabouts afin de pouvoir contrôler les populations. Les villages maraboutiques érigés en chef-lieu de communauté rurale, à partir de 1972, se posent en concurrents face aux villages jaawaringa, entraînant des frustrations et des conflits qui ont pour origine le contrôle et la gestion de l'espace.

### **Du conflit foncier au conflit politique**

Aujourd'hui l'évolution sociale, économique et politique a conduit à l'apparition d'autres types de conflits qui plongent leurs racines dans les conflits fonciers antérieurs. La compétition pour le contrôle des postes de décision dans les instances locales s'en trouve exacerbée. Les enjeux politiques modernes ont accentué la faille entre les deux communautés. Il arrive très souvent qu'entre deux villages se pose un problème de renouvellement de la

présidence d'une coopérative agricole. Les enjeux économiques, sociaux et politiques sont tellement importants que les tendances qui minent les partis politiques trouvent leurs moyens d'action et d'expression dans les contradictions inter-communautaires et même intra-communautaires <sup>(11)</sup>. Que ce soit pour les renouvellements des instances de base du Parti Socialiste au pouvoir, ou pour une recomposition des partis d'opposition, les villages maraboutiques constituent des repères incontournables. Depuis la réforme administrative de 1972, et le transfert de compétence aux collectivités locales, la communauté rurale joue un rôle prépondérant dans la gestion et l'attribution des terres, que ce soit pour l'agriculture ou pour l'habitat. Si le village maraboutique est le chef-lieu de la communauté rurale, les luttes deviennent plus acerbes. Ces conflits peuvent déboucher sur des bagarres ou se manifester par le refus de paiement des taxes rurales. Que ce soit en milieu jaawaringa ou en milieu gaabunke, les populations sont conscientes des problèmes qui peuvent survenir. Au-delà des luttes pour le contrôle des bas-fonds, le flou qui entoure les limites de terroirs entraîne des conflits inextricables. Très souvent, les populations ont recours à un règlement à l'amiable, mais dans les cas graves, l'intervention de l'administration est toujours nécessaire. La situation des deux communautés dépend largement des conditions sociales et économiques, des opportunités de chacune et des rapports de forces. Les Jaawaringa comme les Gaabunke pensent se « mouvoir » dans leurs territoires respectifs. Au moment où leurs *njaatigi* (hôtes) contestent même leur identité sénégalaise, les Gaabunke affermissent leurs rapports et luttent pour le contrôle des postes

10. Ce sont de petits hameaux construits à la limite de deux terroirs pour empêcher l'expansion de l'un ou de l'autre des villages concurrents.

11. Nous prenons pour exemple le conflit qui mine les relations entre Peuls et Toucouleurs dans la ville sainte de Madina Gounass depuis plus d'une dizaine d'années.

## Voyage autour du territoire

de conseillers ruraux et de présidents de coopératives agricoles.

L'approche socio-historique nous a permis d'analyser les stratégies d'exploitation et de mise en valeur de l'espace. L'émiettement du pays jaawaringa, au début du XX<sup>e</sup> siècle, facilita l'établissement et le développement des villages gaabunke. Chaque communauté a réussi à imprimer à l'espace des marques particulières qui lui ont permis de se stabiliser. Au-delà du fond culturel commun, l'Islam aurait dû servir de ciment pour le renforcement de la cohésion sociale entre les deux communautés. Mais les intérêts divergents des acteurs en place ont conduit à la naissance de conflits qui tirent leurs justifications dans la volonté des uns et des autres de contrôler plus d'espace. Les modalités d'exploitation et de mise en valeur de l'espace sont totalement différentes voire concurrentes, créant une vive compétition. Le poids démographique et la place de choix des villages

maraboutiques dans l'organisation administrative locale ont généré de nouveaux conflits qui plongent leurs racines dans l'histoire. Telles qu'elles se présentent aujourd'hui, les relations entre Jaawaringa et Gaabunke révèlent un malaise qui a pour fondement le contrôle de l'espace. Les relations entre les deux communautés laissent apparaître une crise latente et le pouvoir central doit impérativement veiller à l'application d'une politique adéquate et non partisane.

### BIBLIOGRAPHIE

- N'gaïdé (A.), 1997. « Domination politique et influences socioculturelles des Mandingues sur les Peuls de Kolda », *Peuls et Mandingues. Dialectique des constructions identitaires*. Karthala, Paris : 147-164.
- Wane (Y.), 1979. *Ceerno Muhamadu Sayid Baa ou le Soufisme intégral de Madiina Gunaas (Sénégal)*. CEA, n° 56 : 671-698.

